

# Le bureau de Whitfield, Québec

par Ferdinand Bélanger

Dès le début de la colonie en Nouvelle-France, on s'intéresse à l'agriculture. À cette époque, elle ne correspond qu'aux besoins locaux et la commercialisation des produits demeure difficile<sup>1</sup>.

Après la conquête, les produits agricoles canadiens trouvent de nombreux débouchés grâce à l'arrivée des marchands anglais. Vers les années 1830, le gouvernement encourage surtout l'agriculture du Haut-Canada rendant ainsi le Bas-Canada incapable de subvenir à ses propres besoins en blé et en farine. Dû au fait que les fermes traditionnelles ont la charge de plus d'enfants qu'elles ne peuvent en nourrir et qu'une pauvreté générale s'installe, ceci amène les habitants à délaisser leurs terres pour aller tenter leur chance dans les villes et souvent à se diriger vers la Nouvelle-Angleterre pour travailler dans les manufactures.

À partir des années 1860, face à ce mouvement de population, des agents du gouvernement s'emploient à faire valoir auprès des agriculteurs toutes les possibilités que l'industrie laitière peut procurer. On voit un grand nombre de laiteries, de fromageries et de beurreries (Illustration 1) s'ouvrir près des villes et des voies ferrées.



Illustration 1 : Beurrerie-fromagerie de Saint-Hughes, vers 1890 [Source : Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe]

Ceci amène l'instauration de fermes expérimentales qui deviennent des institutions d'enseignement agricole. Nous allons tout particulièrement nous intéresser à l'une de celle-ci, la Ferme modèle expérimentale de Rougemont, créée en 1883, où l'on retrouvait un bureau de poste.

## La ferme modèle provinciale de Rougemont

En 1881, Édouard-André Barnard, directeur de l'Agriculture, milite pour l'établissement d'une ferme expérimentale où se construirait une école de laiterie<sup>2</sup>. Il songe aménager sa ferme expérimentale de Varennes, où il est installé depuis 1869, en une école d'agriculture. En 1882, l'idée de la ferme école est approuvée par le Conseil d'agriculture et par le nouveau ministre et commissaire de l'agriculture, Joseph-Alfred Mousseau (1838-1886). Une somme de 15 000 \$ lui est accordée. Il peut enfin réaliser son rêve. Hélas! Un changement dans le gouvernement survient. Joseph-Adolphe Chapleau (1840-1898) passe à Ottawa et Mousseau le remplace comme premier ministre (Illustration 2).



Illustration 2 : Estampe de Joseph-Alfred Mousseau [Source : BAnQ, 52327/1956783]

Dès ce moment, les choses commencent à trainer. Suite aux commentaires élogieux de Jenner Fust, rédacteur de l'édition anglaise du *Journal d'agriculture*, le gouvernement envisage plutôt de créer la ferme modèle à un autre endroit<sup>3</sup>. On opte pour la ferme de George Whitfield, située dans le rang de la Petite-Caroline à Rougemont (Illustration 3).

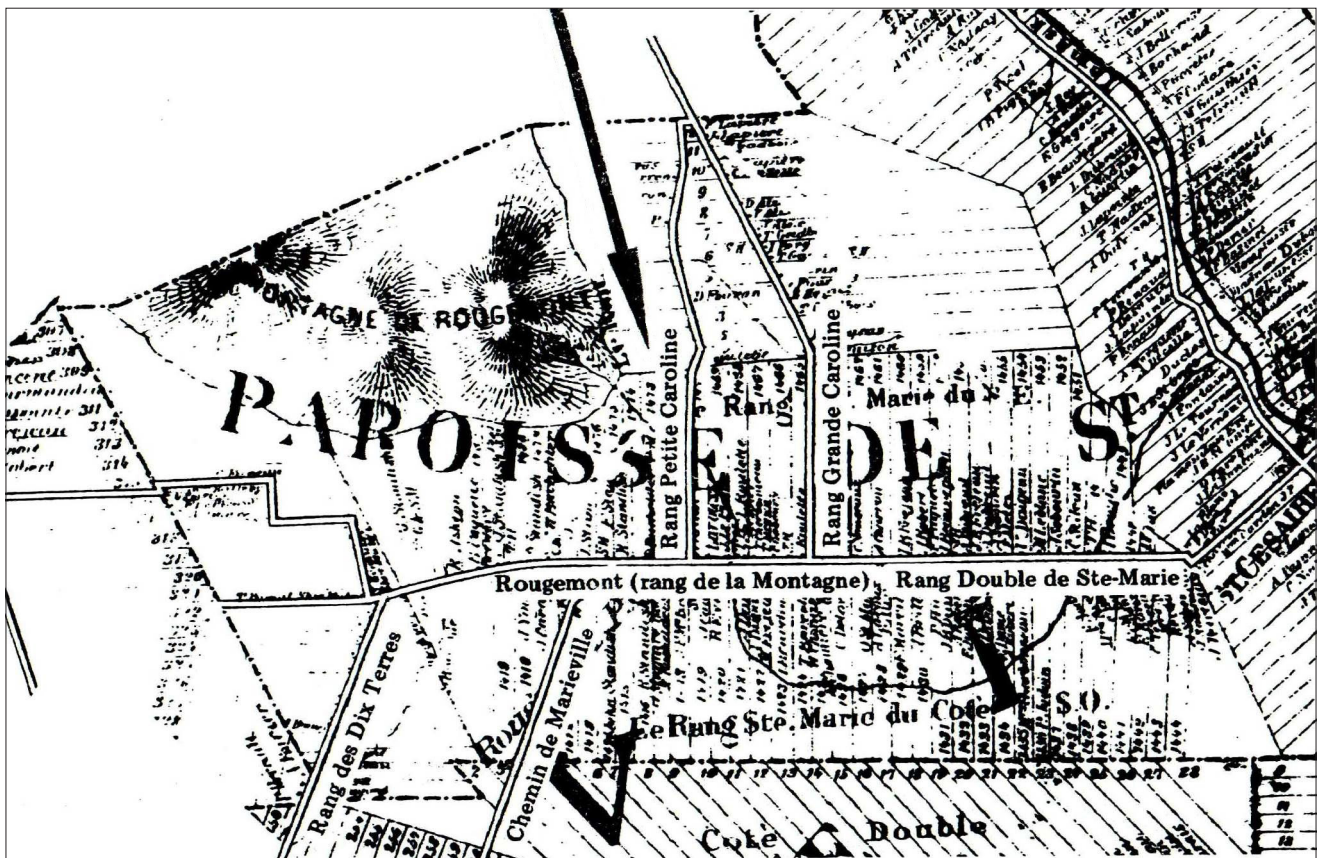


Illustration 3 : Carte de 1864 montrant l'emplacement de la ferme de Whitfield [Source : Suzanne Bédard, *Histoire de Rougemont*, p. 33]

Suite à son entrevue du 18 janvier 1883 avec le premier ministre Mousseau et William Warren Lynch (1845-1916), commissaire des Terres de la couronne, George Whitfield (1827-1902), homme d'affaires prospère et membre de la *Missisquoi Agricultural Society*, envoie le 23 janvier des propositions pour l'établissement d'une école d'agriculture sur sa ferme<sup>4</sup>. Dans ce document, il désire donner au gouvernement un aperçu des moyens et des ressources disponibles. Il indique que sa ferme, située dans la paroisse de Saint-Césaire, sur le penchant sud-est de la montagne de Rougemont, comprend 800 acres d'un sol fertile et bien adapté. Il dispose aussi de tous les produits de la ferme en général. De plus, il ajoute que tous les bâtiments nécessaires à l'exploitation agricole sont érigés et fonctionnels.

Il indique également posséder un cheptel de 1 000 vaches ainsi qu'un nombre considérable de porcs, de moutons et de plusieurs chevaux. Il poursuit en disant que son intention est d'établir une laiterie, une beurrerie et une crèmerie afin de rivaliser avec ce qui se fait en Europe. Il veut exporter vers les Indes occidentales

divers produits de sa ferme qui permettrait ainsi d'approvisionner plus d'un million de personnes.

Il s'engage à fournir annuellement la nourriture, le logement et l'instruction à une vingtaine de jeunes apprentis. Il demande qu'on lui alloue un montant de 6 000 \$ par an pour qu'il puisse engager des professeurs habiles et compétents afin d'instruire ces jeunes gens. Si cela convient, il est prêt à céder sa ferme et son bétail pour que l'on puisse démarrer une école d'agriculture.

Le 11 février 1883, le curé J.A. Provençal fait parvenir une lettre au Comité d'agriculture dans laquelle il énumère tous les avantages d'avoir une école dans la région<sup>5</sup>. Il ajoute que ça lui ferait plaisir d'être le chapelain et le gardien de la morale de ces jeunes.

Le 19 avril 1883, le gouvernement reconnaît la ferme Whitfield comme ferme modèle provinciale par le Décret n° 136<sup>6</sup>. Dans le *Journal d'agriculture illustré*, on indique que l'école va ouvrir au cours du mois de mai avec E.-A. Barnard comme directeur, lequel est déjà





*Illustration 4 : Gare de la compagnie ferroviaire South Eastern, à Rougemont [Source : Suzanne Bédard, op. cit., p. 139]*

présent sur place<sup>7</sup>. On ajoute que chaque jour, une voiture attendra les visiteurs à la gare du chemin de fer de la Compagnie ferroviaire *South Eastern* (Illustration 4) pour les conduire sur la ferme.

Ce projet sera de courte durée. En novembre 1883, le gouvernement met fin à l'expérience en ne reconnaissant plus la ferme Whitfield comme ferme modèle provinciale. La principale raison de cet échec étant due principalement à un problème administratif<sup>8</sup>. George Whitfield, étant absent de sa ferme par affaires à la Barbade, laisse la gestion du domaine à son épouse, Arthémisia-Caroline White. Dès le début, elle se montre hostile au projet de la ferme école et de la présence du directeur Barnard. Elle se plaint constamment de celui-ci et vice-versa. De leur part, les élèves sont mécontents et protestent contre le non-respect de certaines clauses de leur contrat. Après plusieurs mois, ceux-ci retournent dans leurs familles. Même les contremaîtres et leurs aides se révoltent et refusent de travailler dans de telles conditions. Le 9 novembre, face à une telle situation, le gouvernement décide d'annuler le contrat et recommande qu'à partir de ce jour, la ferme Whitfield ne soit plus reconnue comme ferme modèle provinciale. Avec la fermeture de l'école, le grand rêve de Barnard de créer une ferme modèle école semblable à celle de Guelph en Ontario disparaît.

Il faut noter qu'en 1904 la veuve Whitfield vend le domaine à Élie Bourbeau<sup>9</sup>. En 1911, l'éleveur de chevaux, J.A. Jacob, en devient le propriétaire jusqu'en 1930, au

moment où celui-ci aux prises avec de graves difficultés financières le cède à Carmelo Grimaldi qui le revendra aux missionnaires Oblats de Marie-Immaculée en 1935. C'est en 2006 que Claude Robert acquiert le domaine<sup>10</sup>. Au printemps 2007, on débute avec le vignoble Coteau Rougemont, sis au 1105 la Petite-Caroline, Rougemont.

### Le service postal

Le 1<sup>er</sup> mai 1883, suite à la réception d'un rapport préliminaire daté du 30 avril soumis par l'inspecteur King, le secrétaire White envoie une lettre pour l'informer que le ministre des Postes (1882-1885), John Carling (1828-1911), nomme Édouard-André Barnard maître de poste. Celui-ci sera responsable du nouveau bureau qui ouvrira le 1<sup>er</sup> juin à la ferme modèle Whitfield située dans la paroisse de Saint-Césaire, à un demi-mille du bureau de poste de Rougemont<sup>11</sup>. Il mentionne que Barnard a de l'expérience, puisqu'il a été maître de poste du bureau de Cap-Saint-Michel (Illustration 5), dans le comté de Verchères, du 1<sup>er</sup> juin 1879 au 30 avril 1883.



*Illustration 5 : Empreinte du timbre utilisé à Cap-Saint-Michel [Source : J. Paul Hughes<sup>12</sup>]*

Il ajoute que Barnard veut continuer à utiliser le nom Cap-Saint-Michel pour ce nouveau bureau. Cependant, après réflexion, le ministère décide de ne pas acquiescer à cette demande puisque ce nom désigne depuis 1676 l'une des cinq seigneuries qui formeront plus tard la municipalité de Varennes.

Le 22 mai 1883, l'inspecteur fait parvenir un second rapport. Il rappelle que Barnard est le directeur de la ferme modèle subventionnée par le gouvernement provincial et qu'il est également directeur du *Journal d'agriculture* de Montréal. Il indique avoir pris les dispositions nécessaires pour ouvrir, le 1<sup>er</sup> juin, le bureau qui portera le nom de Whitfield. Il faut noter qu'un bureau opère déjà sous ce même nom en Ontario. Selon Barnard, cela ne devrait pas occasionner de problème.

Barnard recommande à l'inspecteur de donner le contrat pour le transport de la malle à Jethro Bachelder, maître de poste de Rougemont. Le travail consistera à effectuer deux fois par jour le transport du courrier entre Whitfield et la station de Rougemont, en connexion avec le bureau de Rougemont. Pour parcourir cette distance d'un mille et trois quarts, le salaire sera de 150 \$ annuellement. Cependant, le ministère en a décidé autrement puisqu'un document d'archives nous indique que George Whitfield a obtenu le contrat pour la période s'échelonnant du 1<sup>er</sup> juin 1883 au 31 mai 1887<sup>13</sup>.

Dès l'ouverture du bureau, et ce pour quelques semaines, nous croyons que des oblitérations manuscrites ont été apposées sur le courrier. L'empreinte d'une épreuve reliée à un premier timbre porte la date du 25 juin 83 dans les cahiers d'épreuves de la compagnie *Pritchard & Andrews*, d'Ottawa. L'empreinte d'un second timbre affichant la date du 9 août 1883 apparaît également dans ce même cahier d'épreuves (Illustration 6).

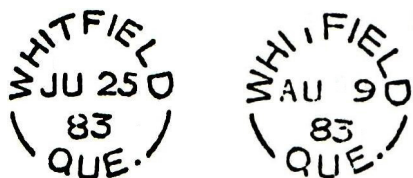


Illustration 6 : Empreintes des deux timbres que l'on retrouve dans les cahiers d'épreuves [Source : J. Paul Hughes<sup>14</sup>]

Nous ne pouvons expliquer la raison de l'émission de ce second timbre à date. Une chose est certaine - les oblitérations produites par ces deux timbres doivent être très difficiles à trouver puisque le bureau n'exista que du 1<sup>er</sup> juin 1883 au 30 novembre 1884.

Dans les rapports du ministre des Postes pour l'exercice se terminant le 30 juin 1884, nous notons que les revenus s'élèvent à 55,25 \$ alors que le salaire du maître de poste est de 8,33 \$. Quant au rapport se terminant le 30 juin 1885, on indique un salaire de 5 \$ versé à Barnard. Pour ce qui est des revenus, aucun montant n'est indiqué.

Le 22 novembre 1884, le secrétaire White, à la demande du ministre, avise l'inspecteur King de procéder à la fermeture du bureau de Whitfield<sup>15</sup>. Suite à cette cessation, un nouveau contrat pour le transport de la malle entre le bureau de Rougemont et la station de chemin de fer, est attribué à Jethro Bachelder. Le contrat couvre la période comprise entre le 1<sup>er</sup> décembre 1884 et le 30 novembre 1888<sup>16</sup>.

### Le maître de poste Édouard-André Barnard

Ce descendant de loyaliste est né le 30 septembre 1835 à Trois-Rivières<sup>17</sup>. Il est le fils d'Edward Barnard (1806-1885), député provincial de Trois-Rivières (1834-1838) qui fut emprisonné pour sa participation lors de la révolte des Patriotes<sup>18</sup>. Le 22 juillet 1874, Édouard-André épouse Marie-Caroline-Amélie Chapais (1852-1926), fille de Jean-Charles Chapais (1811-1885), l'un des Pères de la Confédération canadienne (Illustration 7). De cette union naissent dix enfants. Il décède à l'Ange-Gardien le 19 août 1898 (Illustration 8).

Ses premières années de vie active s'avèrent fort occupées : cinq ans d'études classiques, commis-marchand dans la région trifluvienne, cultivateur à Trois-Rivières (1857), capitaine de milice (1862), impliqué comme zouave pontifical, étudiant en droit, écrivain et rédacteur de journaux agricoles<sup>19</sup>. Cependant, nous pouvons affirmer que son plus grand intérêt est sans contredit l'agriculture. Il s'y est consacré la majeure partie de sa vie... En 1869, on le retrouve rédacteur de la *Semaine agricole* qui bénéficie d'une subvention annuelle de 1 000 \$ du Conseil d'agriculture. Au cours de la même année, il s'installe à Varennes sur la ferme de Louis Huet-Massue (1828-1891), président du Conseil d'agriculture. Il s'occupe d'égoutter, de nettoyer et de couvrir de beaux pâturages et de belles prairies cette terre agricole. En 1871 et 1872, on l'envoie en Europe pour recruter des immigrants et se renseigner sur la culture de la betterave à sucre.

Dès son retour, il commence à donner des conférences afin de préconiser l'industrie laitière. C'est lors d'une visite à St-Denis-de-Kamouraska qu'il fait la



Illustration 7 : Photographie de Jean-Charles Chapais [Source : BAC, collection William James Topley, Mikan n° 3497138]

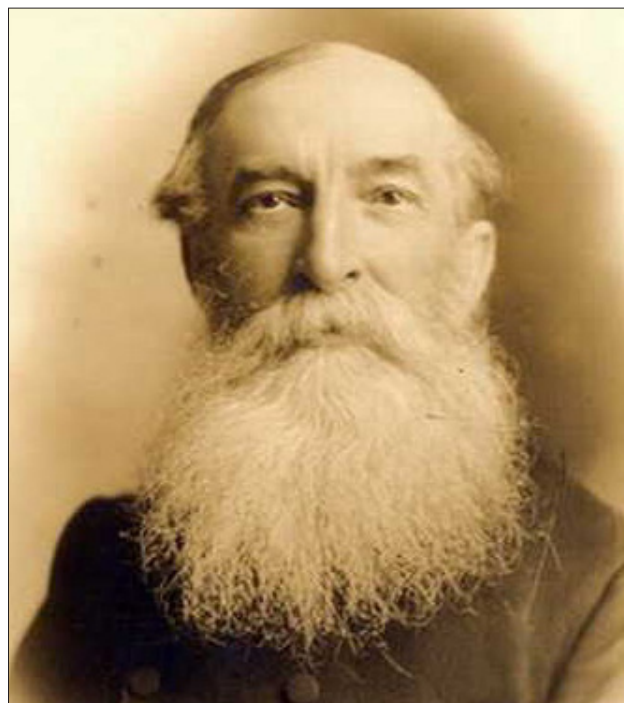
connaissance de sa future épouse. En 1873, il visite les sociétés de colonisation qui pullulent dans la province. En 1875, il publie un traité sous le titre *Une leçon d'agriculture - Causeries agricoles*.

En 1876, le gouvernement de Charles-Eugène Boucher de Boucherville (1822-1915) le nomme Directeur de l'agriculture. En 1877, il devient le rédacteur du *Journal d'agriculture* (Illustration 9) qui changera de nom en 1879 pour s'appeler *Le Journal d'agriculture illustré* qu'il dirigera jusqu'à sa mort.

En 1881, il fonde la première école d'industrie laitière en Amérique, à Saint-Denis-de-Kamouraska (Illustration 10)<sup>20</sup>.

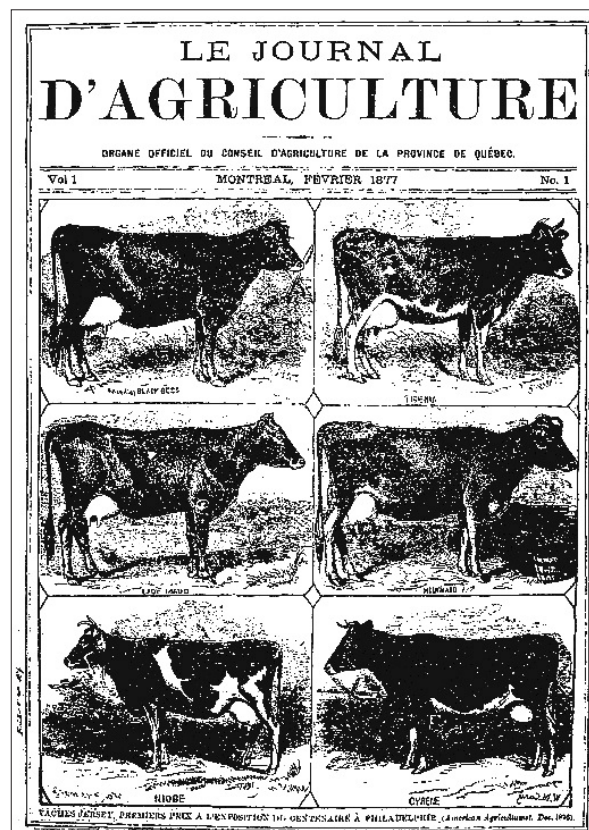
Barnard poursuit son implication. Comme il a été vu précédemment, il dirige durant environ six mois la ferme école de Rougemont. En 1884, suite à sa fermeture, il retourne à Trois-Rivières sur la terre paternelle<sup>21</sup>.

Illustration 9 : Couverture du *Journal d'agriculture* [Source : [http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8\\_04222\\_1/2?r=0&s=1](http://eco.canadiana.ca/view/oocihm.8_04222_1/2?r=0&s=1)]

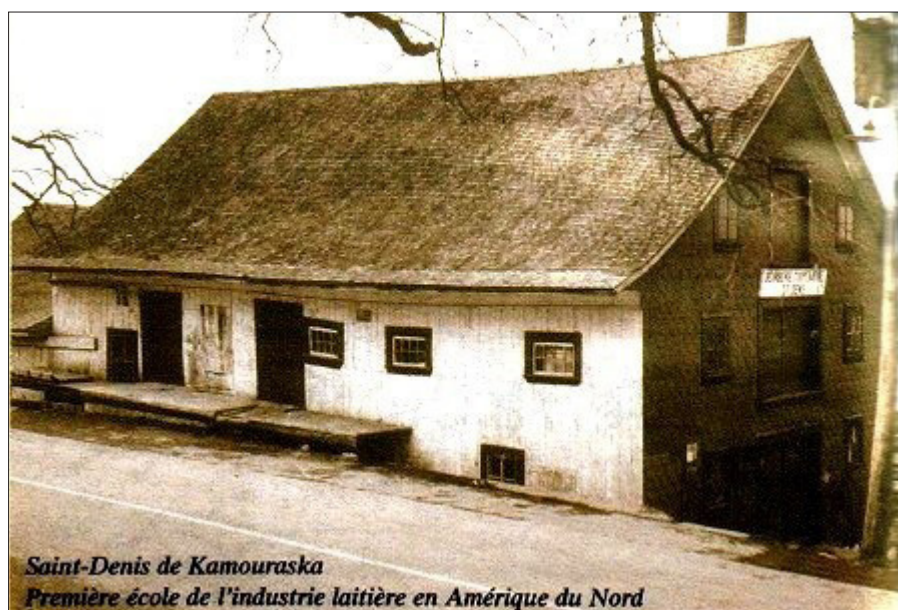


*Ed. A. Barnard.*

Illustration 8 : Photographie et signature d'Édouard-André Barnard [Source : Ancestry.ca]







*Illustration 10: Première école d'industrie laitière* [Source: [http://laiteriesduquebec.com/denis/st-denis\\_eco.jpg](http://laiteriesduquebec.com/denis/st-denis_eco.jpg)]

La même année, il jette les bases du « Mérite agricole ». En 1888, il reçoit l'ordre de s'installer à Québec. L'année suivante, Honoré Mercier le dépouille de son titre de directeur de l'Agriculture et le relègue au secrétariat du Conseil d'agriculture. Voyant cela, Barnard demande à Antoine Labelle (1833-1891), sous-commissaire à l'Agriculture, de plaider en sa faveur (Illustration 11). C'est peine perdue.

Illustration 11 : Portrait du curé Antoine Labelle [Source : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, pièce no P012, S04, D10, P03]

En 1892, il loue une ferme à l'Ange-Gardien, où il transporte ses animaux et ses instruments aratoires qu'il avait prêtés aux religieuses de l'hôpital du Sacré-Cœur. En 1895, il publie un manuel d'agriculture de 500 pages *Le livre des cercles agricoles - Manuel d'agriculture*. Finalement, l'agronome Barnard décède subitement le 19 août 1898.



*Illustration 11 : Portrait du curé Antoine Labelle* [Source : Société d'histoire de la Rivière-du-Nord, pièce no P012, S04, D10, P03]

<sup>1</sup> Histoire de chez nous, *Parcours d'eau - Récits des vallées de la Petite-Nation et de la Lièvre*, Centre d'interprétation du patrimoine de Plaisance, voir

[http://www.museevirtuel.ca/sgc-cms/histoires\\_de\\_chez\\_nous-community\\_memories/pm\\_v2.php?id=story\\_line&lg=Francais&fl=0&ex=851&sl=9517&pos=1](http://www.museevirtuel.ca/sgc-cms/histoires_de_chez_nous-community_memories/pm_v2.php?id=story_line&lg=Francais&fl=0&ex=851&sl=9517&pos=1)

<sup>2</sup> Firmin Létourneau, « Édouard-André Barnard : un fils de loyaliste devenu le champion de l'agriculture du Québec », *Histoire Québec*,

vol. 5, n° 3, mars 2000, p. 25.

<sup>3</sup> Suzanne Bédard, *Histoire de Rougemont*, Éditions du Jour, Montréal, 1978, p. 142.

<sup>4</sup> George Whitfield, *Propositions pour l'établissement d'une ferme modèle*, Montréal, 1883, p. 1-4, [https://archive.org/details/cihm\\_93857](https://archive.org/details/cihm_93857)

<sup>5</sup> George Whitfield, op. cit., p. 7-8.

<sup>6</sup> Suzanne Bédard, op. cit., p. 147

<sup>7</sup> « Ferme modèle provinciale à Rougemont », *Le journal d'agriculture illustré*, vol. 6, n° 4, mai 1883, p. 49.

<sup>8</sup> Suzanne Bédard, op. cit., p. 146-147.

<sup>9</sup> Suzanne Bédard, op. cit., p. 148.

<sup>10</sup> [http://coteaurougemont.com/?page\\_id=195](http://coteaurougemont.com/?page_id=195)

<sup>11</sup> BAC, RG3, vol. 308, p. 417-419, lettre n° 108, datée du 1<sup>er</sup> mai 1883.

<sup>12</sup> J. Paul Hughes, *Proof strikes of Canada, vol. III: Split circles proof strikes of Quebec*, Robert A. Lee Philatelist Ltd., Kelowna, C.-B., p. 26.

<sup>13</sup> BAC, RG3, vol. 690, Mail contract register, n° 5.

<sup>14</sup> J. Paul Hughes, op. cit., p. 95.

<sup>15</sup> BAC, RG3, vol. 309, p. 559, lettre du 24 novembre 1884.

<sup>16</sup> BAC, RG3, vol. 1229, Mail contract register, n° 11.

<sup>17</sup> [www.ancestry.ca](http://www.ancestry.ca)

<sup>18</sup> <http://www.assnat.qc.ca/fr/deputes/barnard-edward-1847/biographie.html>

<sup>19</sup> Firmin Létourneau, op. cit., p. 24-25.

<sup>20</sup> Suzanne Bédard, op. cit., p. 141.

<sup>21</sup> Firmin Létourneau, op. cit., p. 26.



## La POSTAL HISTORY SOCIETY OF CANADA offre à ses membres :



Membre affilié de :  
APS – no 67  
PHS Inc. – no 5A  
RPSC – no 3

**Abonnez-vous  
dès aujourd'hui!**

- Une publication trimestrielle, médaillée d'or, le *PHSC Journal*
- Tout nouveau site web ou peuvent être consultés entre autres :  
Numéros anciens du *PHSC Journal* • Liste des bureaux de poste du Canada  
Bases de données à jour de marques postales du Canada • Articles et expositions
- Projet en cours sur les tarifs postaux de l'Amérique du Nord britannique
- Des groupes d'études qui publient leurs propres bulletins et bases de données
- Séminaires et prix pour les expositions et écrits en histoire postale du Canada
- Fonds pour la recherche
- La camaraderie et rencontres d'amateurs en histoire postale canadienne
- [www.postalhistorycanada.net](http://www.postalhistorycanada.net)

Pour obtenir un formulaire d'adhésion, visitez notre site web ou communiquez avec le **secrétaire** :

**Postal History Society of Canada**, 10 Summerhill Ave., Toronto, Ontario M4T 1A8 Canada

COURRIEL : [secretary@postalhistorycanada.net](mailto:secretary@postalhistorycanada.net)